

Le Corps et le Sang du Christ : une vie donnée Eucharistie, 7 juin 2015

Première lecture

'Exode' en grec signifie 'sortie', et le livre de l'Exode nous raconte l'intervention de Dieu qui permet à Israël de sortir d'une période d'esclavage en Egypte. Mais, dans le même livre, il y a aussi un autre point fondamental : Dieu se manifeste sur le mont Sinäi, il donne au peuple les dix paroles, les commandements, et il conclut une alliance avec lui.

Quant à la lecture de ce matin, elle évoque précisément la cérémonie de l'alliance entre Dieu et son peuple. Cette cérémonie présente plusieurs aspects.

Il y a d'abord la proclamation, faite par Moïse, de la parole de Dieu. Comme réponse à cette annonce, le peuple s'engage : « Toutes les paroles que Yahvéh a prononcées, nous les ferons » (v. 3).

Il y a, ensuite, la construction d'un autel, en dressant douze pierres, douze comme les douze tribus d'Israël. Et sur cet autel, en suivant les indications de Moïse, des jeunes offrent à Dieu des sacrifices.

Quant au sang des animaux sacrifiés, il est versé - en partie - sur l'autel, tandis qu'avec l'autre partie Moïse asperge le peuple. De cette façon, le sang devient le signe du lien qui lie les deux parties qui s'engagent dans l'alliance¹ : Dieu, représenté par l'autel, et le peuple. Et Moïse peut conclure en expliquant la signification du sang : « Voici le sang de l'alliance que Yahvéh a faite avec vous sur la base de toutes ces paroles » (v. 8).

Du livre de l'Exode (24,3-8)

³ Et vint, Moïse, rapporter au peuple toutes les paroles de Yhwh et toutes les règles. Et répondit, tout le peuple, d'une seule voix : « Toutes les paroles que Yahvéh a prononcées, nous les ferons ».

⁴ Et écrivit, Moïse, toutes les paroles de Yhwh. Et il se leva tôt, le matin, et il construisit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres, une pour chaque tribu d'Israël. ⁵ Et il envoya des jeunes, parmi les fils d'Israël. Et ils offrirent des sacrifices complets ; et ils sacrifièrent aussi - comme sacrifices de paix pour Yhwh - des taureaux.

⁶ Et prend, Moïse, la moitié du sang et il la met dans des coupes ; et l'autre moitié du sang il la verse sur l'autel. ⁷ Et il prend le livre de l'alliance et il le lit à haute voix devant le peuple. Et les Israélites disent : « Tout ce que Yhwh a dit, nous le ferons et nous l'écouterons ». ⁸ Et prend, Moïse, le sang et il asperge le peuple et il dit : « Voici le sang de l'alliance que Yhwh a faite avec vous sur la base de toutes ces paroles ».

Psaume 116

Le psaume 116 présente deux mouvements².

Dans le premier (vv. 1-11), le poète fait une déclaration d'amour et de remerciement à Dieu. Et effet, le poète a vécu une situation d'angoisse, une angoisse mortelle, et Dieu l'a libéré. Voilà pourquoi il fait appel au nom de Dieu (vv. 4) pour le remercier.

Dans le deuxième mouvement (vv. 12-19), le poète s'interroge sur comment remercier Dieu. Il veut élever à Dieu une coupe, la coupe du salut et appeler le nom de Yhwh. (v. 13). Et cette action, il va l'accomplir dans le temple et devant tout le peuple (vv. 14.18s).

Ce deuxième mouvement, que nous allons lire ensemble dans un instant, contient des affirmations fondamentales³. La première concerne Dieu : Dieu ne peut pas rester indifférent devant la mort de ses fidèles (v. 15). La deuxième affirmation concerne la personne qui prie le psaume, donc l'ancien poète mais aussi chacune et chacun de nous : « moi ton serviteur je suis, ton serviteur, le fils de ta servante » (v. 16). Enfin : dans notre condition de serviteurs et de servantes de Dieu, nous pouvons regarder vers l'avenir avec confiance : avec Jésus, que Dieu a relevé de la mort, nous pouvons dire à Dieu : « Tu as ouvert mes liens », tu nous délieras des liens de la mort. Lisons donc, pleine confiance, cette partie du Psaume.

Psaume 116 (versets 12-19)

¹² Comment rendrai-je à Yhwh

¹ Cf. M. Noth, *Esodo. Traduzione e commento*, Paideia, Brescia, 1977, p. 246.

² Cf. F.-L. Hossfeld, *Psalm 116*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2008, p. 295s.

³ Cf. G. Ravasi, *I Salmi. Introduzione, testo e commento*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2006, p. 490.

tout le bien qu'il m'a fait ?

¹³ J'élèverai la coupe du salut

et **le nom de Yhwh, j'appellerai.**

¹⁴ J'accomplirai mes vœux envers Yhwh,

et en présence de tout son peuple.

¹⁵ Il en coûte, aux yeux de Yhwh,
de voir mourir ses fidèles.

¹⁶ Je t'en prie, Yhwh,

car moi, ton serviteur je suis,

ton serviteur, le fils de ta servante.

Tu as ouvert mes liens.

¹⁷ Pour toi, je sacrifierai un sacrifice d'action de grâce

et **le nom de Yhwh, j'appellerai.**

¹⁸ Mes vœux pour Yhwh j'accomplirai,

et en présence de tout son peuple,

¹⁹ dans les cours de la maison de Yhwh,

au milieu de toi, Jérusalem !

Louez Yah, intensément !

Deuxième lecture

C'est probablement vers les années 80 ou 90 du premier siècle qu'un chrétien écrit celle qu'on appelle « l'Épître aux Hébreux ». Les destinataires ne sont pas des Hébreux. Ils sont des chrétiens d'Asie Mineure (l'actuelle Turquie), peut-être d'origine juive ou familiarisés avec l'hébraïsme.

A ces personnes l'auteur montre Dieu qui constitue et 'installe' Jésus comme l'unique et vrai grand-prêtre⁴. Et c'est un changement radical par rapport à ce qui se passait avec les grands-prêtres dans le temple de Jérusalem.

Pour s'expliquer, l'auteur vient de décrire la structure du sanctuaire, la tente qui accompagnait les Juifs dans le désert et qui est devenue le modèle pour le temple de Jérusalem. Cette structure se composait de deux parties : les prêtres célébraient le culte, régulièrement, dans la première partie. Dans la deuxième c'était seulement le grand-prêtre qui entrait, une fois par an, pour offrir le sang d'un animal. Et l'Épître souligne l'unicité de ce rite annuel pour préparer ses lecteurs à l'unique offrande que le Christ a fait de soi-même à Dieu⁵. En plus : si le prêtre présentait à Dieu le sang d'un animal, le Christ, le seul et vrai Grand-prêtre, a offert son propre sang, le sang de la nouvelle alliance. Et enfin : si les sacrifices de l'ancienne alliance purifiaient seulement des corps, le sang offert par le Christ purifie aussi nos consciences. Et c'est ainsi que nous pouvons vraiment « servir le Dieu vivant » (v. 14).

De l'Épître aux Hébreux (9,6-15)

⁶ La tente se compose donc de deux parties. Les prêtres entrent, en tout temps, dans la première partie de la tente pour célébrer le culte. ⁷ Mais seul le grand-prêtre entre dans la deuxième partie de la tente, et seulement une fois par an. Et c'est pour apporter du sang - le sang d'un animal - et l'offrir à Dieu, pour lui-même et pour les fautes du peuple.

⁸ Voici ce que le Saint Esprit veut montrer par là : le chemin du lieu très saint n'est pas encore ouvert, tant que la première partie de la tente existe. ⁹ C'est une image pour aujourd'hui. Elle veut dire ceci : les dons et les sacrifices offerts à Dieu ne peuvent pas rendre parfait le cœur de celui qui célèbre ce culte. ¹⁰ Ce sont seulement des règles humaines au sujet de la nourriture, de la boisson, des différentes cérémonies de purification. Ces règles étaient valables jusqu'au moment où Dieu allait changer les choses.

¹¹ Mais le Christ est venu comme grand-prêtre pour nous accorder les biens à venir. Il est passé par une tente plus grande et plus parfaite. Celle-ci n'a pas été faite par des mains humaines, c'est-à-dire qu'elle n'appartient pas à notre monde créé. ¹² Le Christ est entré une fois pour toutes dans le lieu saint, auprès de Dieu. Il n'a pas offert le sang des boucs et des jeunes taureaux, mais **il a offert son sang à lui**, et il nous a libérés pour toujours.

⁴ C. Marcheselli-Casale, *Lettera agli Ebrei. Nuova versione, introduzione e commento*, Paoline, Milano 2005, pp. 367ss.

⁵ Ch. Grappe, *Épître aux Hébreux*, dans *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève 2012, p. 1031s

¹³ Le sang des boucs et des taureaux et les cendres de la vache brûlée, on les répand sur les personnes impures en purifiant ainsi leurs **corps**. ¹⁴ Si cela est vrai, le sang du Christ doit être encore beaucoup plus puissant. En effet, par l'Esprit Saint, le Christ s'est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans défaut. Ainsi il purifiera notre **conscience** abîmée par des actions qui conduisent à la mort. Alors, nous pourrions servir le Dieu vivant. ¹⁵ C'est pourquoi le Christ est l'intermédiaire pour **une alliance nouvelle**. En effet, il est mort pour libérer les êtres humains des fautes commises quand ils étaient soumis à **la première alliance**. Alors ceux que Dieu a appelés peuvent recevoir les biens qu'il a promis et qui durent toujours.

Troisième lecture

La première lecture nous a raconté de Dieu qui a fait alliance avec son peuple : c'était la première alliance, une alliance dans le sang d'un animal sacrifié. Et le psaume nous parlait d'une coupe, la coupe du salut.

Quant à la lettre aux Hébreux, elle insiste sur la relation entre la première alliance et une alliance nouvelle, une alliance dans laquelle c'est Jésus qui donne son sang pour nous libérer de nos fautes.

Et l'Évangile de ce matin nous parle de la Pâque, « le jour quand on sacrifie les agneaux pour la Pâque ». Mais, à l'intérieur de cette fête juive, que Jésus demande aux disciples de préparer, il y aura une nouveauté radicale. A la place du sang des agneaux, c'est le sang de Jésus. A la place de la première alliance - on l'écouterait dans la prière eucharistique - Jésus dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance ».

Quant à nous, nous ne serons pas des spectateurs passifs. Nous aussi, dans cette célébration de l'eucharistie, nous allons **manger**, comme les disciples. Et dans ce repas, Jésus va nous donner son corps, sa vie solidaire, et son sang, le sang « versé pour la multitude ».

Et l'Évangile nous invite à accueillir Jésus et sa parole, à rester fidèles à Jésus au lieu de faire comme un des disciples : « un d'entre vous me livrera, celui qui **mange** avec moi » (v. 18).

De l'Évangile selon Marc (14,12-21)

¹² C'est le premier jour de la fête des Pains sans levain, le jour quand on sacrifie les agneaux pour la Pâque. Les disciples disent à Jésus : « Où veux-tu que nous allions préparer pour que tu **manges** la Pâque ? »

¹³ Et il envoie deux de ses disciples et il leur dit : « Allez dans la ville ; un homme viendra à votre rencontre, portant une cruche d'eau. Suivez-le. ¹⁴ Il entrera dans une maison, et vous direz au propriétaire de la maison : “Le Maître dit : Où est ma salle, où je vais **manger** la Pâque avec mes disciples ?” ¹⁵ Et il vous montrera une chambre à l'étage, garnie de coussins, toute prête : et là, préparez la Pâque pour nous ».

¹⁶ Et les disciples partirent et allèrent à la ville, et ils trouvèrent tout comme Jésus le leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

¹⁷ Quand le soir fut venu, Jésus vient avec les Douze. ¹⁸ Et, pendant qu'ils étaient à table et qu'ils **mangeaient**, Jésus dit : « Je vous le déclare, c'est la vérité : l'un d'entre vous me livrera, celui qui **mange** avec moi ». ¹⁹ Les disciples commencèrent à s'attrister et à lui dire l'un après l'autre : « Est-ce que c'est moi ? ». ²⁰ Mais il leur dit : « C'est l'un des Douze, celui qui trempe la main avec moi dans le plat. ²¹ Certes, le Fils de l'homme s'en va comme il est écrit - écriture définitive - à son sujet. Mais hélas pour cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Pour cet homme-là, ce serait une bonne chose de ne pas être né ! ».

Prière d'ouverture

« Ceci est mon corps livré pour vous ! »

Pour vous, les Douze réunis,
pour vous qui êtes rassemblés, aujourd'hui !

Au creux de nos mains,
nous te recevons, Jésus, comme un pain.

Mes frères connus et inconnus,
nous les recevons aussi de tes mains.

Ils sont aussi ton corps et ce pain :
pain doux et savoureux de nos bonnes amitiés,
pain dur et sec des rencontres sans communication,

pain d'amertume de ceux qui nous ont blessés.
Ils sont aussi ton corps.

« Pour nous », Jésus, tu es ce Corps livré
que l'amour du Père a ressuscité.
« Pour nous » tu deviens ce pain,
pour que nous devenions un pain nourrissant !
Car ils ont faim⁶.

[Jacques Lancelot, *Brins d'humanité à sauveur d'Évangile*]

Prière finale

Seigneur Jésus, tu es un pain rompu
et ce repas eucharistique est la terre de notre foi retrouvée,
de notre espérance retrouvée,
de notre amour compris d'une façon nouvelle.
Donne-nous d'annoncer ta résurrection,
d'être un pain rompu,
d'être un pain allumé par ton feu
dans la nuit du monde.
Permetts que, soutenu(e)s par ton sang versé,
nous puissions témoigner du commandement nouveau,
l'amour qui pardonne⁷.
[Carlo Maria Martini, cardinal, Italie : 1927-2012]

⁶ *Le grand livre des prières. Textes choisis et présentés* par C. Florence et la rédaction de Prier, avec la collaboration de M. Siemek, Prier - Desclée de Brouwer, Paris 2010, p. 311.

⁷ C. M. Martini, *Invocare il Padre. Preghiere*, EDB, Bologna, 2012, p. 116.